

RENCONTRE AVEC LES COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION

“ Ce que cherchent avant tout Michel-Ange et Rodin, c’est à dépasser les modèles. ”

PAR CHLOÉ ARIOT ET MARC BORMAND
PROPOS RECUEILLIS PAR VALÉRIE COUDIN



Attribué à
Baccio Bandinelli
(1493-1560),
Portrait de Michel-Ange à l'âge de 47 ans
1522, huile sur bois
49 x 36,4 cm.
Musée du Louvre, Paris.

artistes du ^{xx}e siècle la manière dont l’œuvre de Michel-Ange et l’œuvre de Rodin continuent de résonner dans la création plus récente.

Chloé Ariot : Lorsque le musée du Louvre a pris contact avec le musée Rodin, la collaboration entre nos deux institutions est apparue comme une sorte d’évidence et rejoignait le désir que nous avions de longue date de travailler à un projet qui réunirait les deux artistes, le musée Rodin étant, vous le savez, le dépositaire de son œuvre en France.

Pouvez-vous nous dire un mot du sous-titre donné à l'exposition « Corps vivants » ?

M. B. : Nous y tenons beaucoup car il souligne ce qui fonde l’œuvre des deux artistes : le corps. Il s’agit d’un corps qui n’est pas uniquement le reflet de sa matérialité visuelle, de sa surface, mais au contraire d’un corps d’homme ou de femme saisi dans ce qu’il représente de fondamental : la vie, l’action, l’intériorité de l’âme.

Le rapprochement des deux plus grands maîtres de la sculpture occidentale est bien connu. En quoi votre approche du sujet est-elle différente de tout ce qu’on a pu voir ou lire jusque-là ?

C. A. : En effet, le rapprochement des deux artistes existe dès le moment où Rodin fait son apparition sur la scène artistique. Nombreuses sont ses œuvres nourries par une veine michelangelesque et, de son vivant, ses défenseurs le présentaient comme le nouveau Michel-Ange. Ce rapprochement parcourt également toute la littérature artistique du ^{xx}e siècle. Mais l’exposition ne traite pas de la manière dont l’œuvre de Rodin s’est construite par rapport à celle de Michel-Ange. Le projet imaginé pour le Louvre emprunte une autre voie.

M. B. : L’angle singulier choisi pour cette exposition est d’explorer comment, par-delà les quatre siècles qui les séparent, ces deux artistes ont des préoccupations tout à fait communes. Au-delà du seul tribut de Rodin à Michel-Ange, cette exposition les considère comme un duo artistique totalement probant, leurs œuvres dialoguent, leur travail résonne tout au long de l’exposition, à travers un certain nombre de concepts qu’ils partagent. Nous questionnons aussi la manière dont ils travaillent la matière, qu’il s’agisse principalement du marbre pour Michel-Ange et pour Rodin, de la terre, du plâtre puis de sa transcription dans le marbre ou dans le bronze.

Comment Michel-Ange et Rodin sculptent-ils ? Leur pratique de sculpteur, leur rapport à la matière, sont-ils si proches ?

C. A. : Michel-Ange et Rodin ont un rapport charnel, fusionnel avec la matière et sont en même temps très différents dans leur pratique. Très tôt, dès qu’il commence à réaliser des marbres, Rodin fait appel à des praticiens, des sculpteurs spécialisés dans l’art de la taille pour traduire ses créations dans le marbre par un système de report de points. Parmi eux, un certain nombre sont ensuite devenus des sculpteurs très reconnus, comme Bourdelle ou Pompon. Rodin a une formation d’ornemaniste. Il conçoit par modelage en travaillant la terre, ou par assemblage avec le plâtre. De nombreux témoignages rapportent que Rodin modelait d’un coup une forme, en direct, devant les yeux absolument ébahis de ses visiteurs. Par cette technique, il fait donc tout le contraire de ce que prône Michel-Ange, pour lequel sculpter consiste à retirer de la matière. Pour Rodin, c’est l’art d’en ajouter, c’est, du point de vue de Michel-Ange, de l’anti-sculpture en quelque sorte !

M. B. : Il existe toute une mythologie autour du rapport au marbre chez Michel-Ange ; il se rend à Carrare, choisit les blocs. Même s’il modèle et réalise des esquisses, il revendique haut et fort que la pratique du sculpteur se définit par l’art de la taille, une taille directe. Son art consiste à retirer de la matière pour essayer de retrouver quelque chose qui est enclos dans le bloc tandis que la mythologie rodinienne est vraiment centrée sur sa capacité à modeler.



Charles Hippolyte Aubry
(1811-1877)
Rodin en blouse de travail
1862, épreuve gélato-argentique,
11,10 x 7,5 cm.
Musée Rodin, Paris.

“ Pour Michel-Ange, sculpter consiste à retirer de la matière. Pour Rodin, c’est l’art d’en ajouter. ”

Quels sont les thèmes qui les rapprochent et à travers lesquels vous les faites dialoguer ?

C. A. : Nous faisons dialoguer leurs œuvres autour de leurs grands sujets de fascination, ceux qui fondent leur travail, à commencer par leur rapport à la nature et à l’Antiquité. Tous deux travaillent d’après des modèles vivants et ont une capacité extraordinaire à comprendre la nature. Mais l’un comme l’autre ne se contentent pas de reproduire. Ce que cherchent avant tout Michel-Ange et Rodin, c’est à dépasser les modèles. Rodin ne jure que par la nature, affirme en permanence qu’il faut la regarder, c’est le seul modèle qui compte. Pourtant, tout



Auguste Rodin
La Main de Dieu, dite
aussi La Création
vers 1896-1898
marbre
78 x 54 x 94 cm.
Musée Rodin, Paris.

ce qu'il crée est complètement anti-naturel, à part *L'Âge d'airain*, tellement réaliste qu'il est accusé d'avoir pratiqué un moulage sur le corps d'un jeune homme. Il y a une espèce de décalage entre son discours et ce qu'il produit, car il cherche avant tout à exprimer une vérité intérieure.

M. B. : Comme on le sait, Michel-Ange pratique la dissection dans sa jeunesse et plusieurs dessins anatomiques montrent son excellence dans la connaissance du corps humain et plus généralement de la nature. Rodin assiste lui aussi à des séances de dissection. Mais comme le souligne Chloé, cette connaissance est là pour être dépassée, tout comme la connaissance des œuvres antiques. Elle permet à Michel-Ange de recréer ce qui est selon lui un corps idéal, un nouveau modèle, un nouveau canon. Les *Esclaves* en sont une puissante démonstration. En témoigne également un superbe dessin prêté par la Royal Academy, de Londres, copie virtuose d'une *Léda*

disparue de Michel-Ange, qui est la reconstruction idéale d'un corps à la fois féminin et masculin. Pour ses contemporains, Michel-Ange devient le nouveau modèle à regarder, à étudier.

“La présence du *non finito* dans les marbres de Rodin, même s'il ne le dit pas, est de toute évidence un tribut à Michel-Ange.”

Au-delà de ces thèmes fondateurs, quelle vision réunit Michel-Ange et Rodin ?

M. B. : Malgré leurs différences de pratique, les deux sculpteurs se rejoignent sur la question passionnante du *non finito*, cet « inachevé » qui est une manière de laisser visibles dans la sculpture les étapes du travail, la trace des outils, qu'il s'agisse de la pointe ou du ciseau. Grâce à ce procédé, les figures semblent surgir de la matière. Ce thème occupe une place centrale dans l'exposition, car il est intrinsèquement lié au mode de création de Michel-Ange et de Rodin. Quand on regarde les *Esclaves*, apparaissent des parties complètement achevées, polies et d'autres dans lesquelles les traces d'outils sont tout à fait visibles. Et Michel-Ange, s'il cesse d'y travailler, ne les abandonne pas pour autant dans son atelier et choisit de les donner à Roberto Strozzi. Il estime que ces œuvres peuvent avoir leur vie propre, qu'elles sont pour ainsi dire « achevées » du point de vue artistique.

C. A. : La présence du *non finito* dans les marbres de Rodin, même s'il ne le dit pas, est de toute évidence un tribut énorme à Michel-Ange. À partir du milieu

Michel-Ange
L'Esclave mourant
1513-1515
marbre
H. 2,77 m.
Musée du Louvre,
Paris.

des années 1880, il donne comme consigne à ses praticiens, puisque ce n'est pas lui-même qui met en œuvre, de conserver dans ses marbres des parties qui auront l'air inachevées, qui auront l'air d'un matériau laissé à l'état brut. L'un des premiers exemples est *Galatée*, qui semble émerger de son bloc de marbre. Peu à peu, cette mise en scène de parties faussement inachevées devient un parti pris esthétique qui s'impose jusqu'à la fin de sa vie.

Quelle est selon vous l'œuvre la plus michelangelesque de Rodin dans l'exposition ?

C. A. : La version du marbre qu'on appelle *La Main de Dieu*. Elle est vraiment centrale pour nous : il s'agit de la main du créateur en train de modeler Adam et Ève. Elle est représentée tenant une masse de matière à partir de laquelle elle est train de modeler. Il s'agit peut-être de l'œuvre la plus michelangelesque de Rodin, non pas dans sa forme, mais dans son thème, dans son sujet où fusionnent en une seule œuvre sa propre manière de créer par le modelage et l'art de Michel-Ange, l'art de la taille, puisque cette œuvre est un marbre. ■

Cette exposition bénéficie du soutien de Bank of America, mécène principal, de Kinoshita Group et de la Fondation Placoplatre.

À VOIR

« Michel-Ange Rodin. Corps vivants »

du 15 avril au 20 juillet, hall Napoléon.

Commissariat : Chloé Ariot, conservatrice chargée des Sculptures au musée Rodin, et Marc Bormand, conservateur au département des Sculptures au musée du Louvre.

Conférence de présentation par les commissaires, à l'auditorium Michel-Laclotte, le 4 mai à 12h30.

À LIRE

Catalogue de l'exposition : Chloé Ariot et Marc Bormand (dir.), *Michel-Ange Rodin. Corps vivants*, coédition Musée du Louvre/Gallimard, 384 p., 49 €.

